

Approche sur l'étude de la prosodie dans le fulfulde du Burkina Faso

Adama Diallo*

Résumé

L'étude de la focalisation prosodique et accentuelle porte sur une différence structurelle des constructions de focus sémantique et prédicatif qui sont bien applicables dans l'absolu, dans une théorie linguistique et morpho syntaxique bien identifiée comme celle de Tilman Höhles (1982) et de Brigitte Reineke (2001). L'objectif de la description de la focalisation prosodique et accentuelle porte sur la mise en relief de certains énoncés de phrase dans diverses positions spatiales de la phrase. Sur le plan théorique et méthodologique, outre l'intonation descendante caractérisant l'énoncé de la focalisation prédicative dans les constructions focalisantes non marquées, on note aussi la présence d'un accent d'intensité (en majuscule) qui frappe la première syllabe. De plus, il n'y a ni pause ni rupture entre l'énoncé focalisé et la structure prédicative de la phrase, ce qui indique une forte intégration syntaxique et positionnelle de l'énoncé focalisé. Nous nous proposons d'abord d'expliquer le fonctionnement de l'accent en fulfulde ; ensuite nous décrirons le phénomène de la focalisation prosodique des énoncés dans le fulfulde du Burkina Faso et enfin nous mettrons en évidence le fonctionnement de l'accent et sa contribution à la réalisation de la focalisation en fulfulde. Au niveau des résultats, nous notons que l'opération de la focalisation marquée nécessite la permutation d'un constituant en tête de phrase en divers positions de la phrase. La focalisation du groupe nominal sujet et du groupe prédicatif verbal n'implique pas de pause. Cette opération nécessite soit la présence du marqueur identificateur soit la présence des marques prosodiques (i.e l'accentuation faible pour le fulfulde). Cette contribution scientifique sera bénéfique aux populations du Burkina et à celles de la sous-région locutrices du fulfulde.

Mots-clés : Marque, normalité, focus, énoncé, mise en relief.

Approach to the study of prosody in Fulfulde of Burkina Faso

Abstract

The study of the prosodic and accentual focus is on a structural difference in the constructions of semantic and predicative focus which are well applicable in the absolute, in a well-identified linguistic and morphological syntactic theory such as that of Tilman Höhles (1982) and Brigitte Reineke (2001).

The objective of our description of prosodic and accentual focus is on the emphasis of certain sentence statements in various spatial positions of the sentence. On the theoretical and methodological level, in addition to the descending intonation characterizing the statement of predicative focusing in unmarked focal constructions, there is also an accent of intensity (in capital letters) that strikes the first syllable. Moreover, there is no pause or break between the focused statement and the predicative structure of the sentence, indicating a strong syntactic and positional integration of the focused utterance. We first propose to explain the functioning of the accent in fulfulde; Then we will describe the phenomenon of the prosodic focusing of utterances in the fulfulde of Burkina Faso and finally we will highlight the functioning of the accent and its contribution to the realization of the fulfulde focusing. At the level of the results, we note that the operation of the marked focusing requires the permutation of a constituent at the beginning of sentence in various positions of the sentence. The focus of the nominal subject group and the verbal predicative group does not imply a pause. This operation requires either the presence of the identifier marker or the presence of the prosodic marks (i.e the weak emphasis for the fulfulde). This scientific contribution will be beneficial to the populations of Burkina Fulfulde and to the sub-region of the fulfulde.

Keywords: Brand, normality, focus, statement, emphasis.

* Département Linguistique et Langues Nationales – INSS/CNRST - Ouagadougou - Mail : adamadaya62@yahoo.fr

Introduction

Les procédés de focalisation, de mise en relief des focus sont des phénomènes pouvant s'observer à travers des faits prosodiques. Au Burkina Faso, la plupart des langues ont des formes d'application de la focalisation prosodique. Mais le fulfulde est aussi une langue à focalisation sémantique et prédicative. L'objectif de cette étude est d'étudier en particulier à travers la théorie de Höhles (1982) et Brigitte Reineke (2001), la description et le fonctionnement de la focalisation prosodique et accentuelle dans le fulfulde parlé de Barkoundouba.

La problématique de notre étude ici est de tester les formes des énoncés syntaxiques du fulfulde du Burkina Faso à partir de la focalisation prosodique et accentuelle tout en observant le fonctionnement de la mise en relief et de l'insistance des énoncés dans les positions de la phrase. Ainsi à travers le fulfulde, des constructions prosodiques peuvent être examinées pertinemment sur des copules prédicatives et sur des constructions de phrases prosodiques et accentuelles.

Des études sont disponibles sur la focalisation prosodique dans les travaux de Höhles (1982) et de Reineke (2001) etc. Toutefois s'agissant en particulier du fulfulde, on trouve des informations sur le fonctionnement de la focalisation sans marque morphologique dans les travaux de Sylla (1993), de Gottschliegs (1992) et de Diallo (2007). Pour mener à bien notre étude, notre approche théorique s'inspire des travaux de Watters (1979), Ameka (1992), Dik (1997), Bisang et Sonaiya (2000), Kiss (1998), Carlson (1994), Lefebvre et Brousseau (2002), Lefebvre et Ndayiragije (1993).

A travers sa théorie, Höhles (1982) montre la pertinence de la particularité de la focalisation prosodique avec l'absence des marqueurs morphologiques à travers la position des énoncés focalisés dans les structures de phrase.

L'hypothèse que nous voulons vérifier est que la formulation de la focalisation prosodique des énoncés focalisés et ceux non marqués intervient dans la position spatiale des structures de phrases en fulfulde. Le matériau sur lequel se fonde notre analyse est notre propre idiolecte qui est le fulfulde parlé à Barkoundouba, un village de la Commune de Ziniaré dans le Plateau Central. Pour la transcription du corpus, nous avons respecté les principes orthographiques du fulfulde du Burkina Faso.

Notre cheminement sera le suivant : Dans un premier volet, nous proposerons une explication du fonctionnement de l'accent en fulfulde. Dans un deuxième volet, nous décrirons le phénomène du fonctionnement de la mise en relief des énoncés de la focalisation en fulfulde tout en nous appuyant sur des travaux antérieurs. Dans un troisième volet, nous décrirons la mise en évidence de la contribution de l'accent sur la focalisation sémantique en fulfulde à travers les procédés morphosyntaxiques, le changement de l'ordre des mots en fulfulde dans les différentes positions des énoncés focaux dans la phrase.

1. Etude du fonctionnement de l'accent en fulfulde

Ce travail est dédié à l'identification et à la catégorisation d'accents d'intensité en fulfulde. De toutes les composantes, nous parlerons uniquement de l'accent d'intensité c'est-à-dire de l'accent du mot. L'accent est un procédé phonique qui permet de mettre en valeur une unité linguistique supérieure au phonème afin de la distinguer des autres unités linguistiques de même valeur. Il caractérise toujours une combinaison de phonème qu'il différencie d'une ou de plusieurs suites de sons de phonèmes par ailleurs identiques.

1.1. La détermination

On parle de la fonction distinctive de l'accent quand sa place varie dans un mot donnée. Des langues comme le fulfulde présente de nombreuses paires minimales reposant uniquement sur la différence de place de l'accent par le seul fait que la syllabe initiale est prononcée avec plus de force que la deuxième dans le premier mot et moins que la deuxième mot. En revanche, l'accent joue une fonction démarcative quand sa place n'est pas libre ; dans ce cas il indique le début du mot comme en fulfulde où il affecte toujours la première syllabe.

Exemple de paires minimales

sédugol (tamiser) //séédugol (séparer quelque chose de)

sónnugol (vendre) //sóónugol (mouiller)

étugol (mesurer) //éétugol (flatter, choyer)

hírugol (être jaloux) //híirugol (veiller)

yáhugol (aller) //yááhugol (être rapide)

1.1.1. La détermination nominale

Certains substantifs peuhls apparaissent sans déterminants. Selon Chevalier *et al.* (1967: 209), l'accentuation du substantif s'applique alors à l'ensemble de la substance qu'il évoque sans limitation aucune. Cependant dans le discours, le substantif est rarement utilisé sans détermination. Les grammairiens ci-dessous cités énumèrent les cas où les substantifs sont dépourvus d'un déterminant :

- Substantifs en apostrophe : wádi suudu lobburu ! « Quelle jolie maison ! »
- Substantifs en apposition, avec ou sans pause vocale : sááre wo púcci, wo móbilaaji, wo mótooji « la ville ce sont les vélos, les voitures, les mobylettes »
- Substantifs en attributs ; cúúdí mawdí e búúdí woni ley saare : « de grandes maisons et de l'argent sont en ville ».
- Substantifs employés dans une proposition purement nominale : súkaaabe wórbe lóbbuúbe « de beaux jeunes hommes »
- Substantifs employés dans certaines locutions figées : ndjáram mbonndám waran « l'excès d'alcool tue » ; ngúli mbarooki « une chaleur qui tue ».

En quelque sorte, la détermination sert à sectionner, à définir ou à déterminer ce dont on parle. Il s'agit d'une « coupure » de la signification totale du discours

(Gustave V. *et al.*, 1964). Cette coupure permet de donner provisoirement à celui-ci une individualité propre : la détermination est précisément une individuation et une accentuation du substantif.

Sáádu, jaámi, líyyi « Sadou, a mangé, (du) poisson »

Máwnam, hóóyi, débbo « mon grand frère a pris femme ».

En d'autres termes, un substantif est individualisé (ou déterminé) quand il est précédé par un déterminant (ou un déterminatif).

1.1.2. Substantifs employés dans une proposition interrogative

Il indique que le sens des phrases interrogatives ne sont pas tout à fait le même que celui des phrases affirmatives. Il y a un effet d'intonation et d'accentuation. Les comportements des déterminants dans ces phrases s'expliquent par ce qui est appelé en grammaire générative la condition du recouvrement (Bilola, 1998) et stipule qu'un élément ne peut être omis que s'il est sémantiquement recouvrable c'est-à-dire si son sens peut être récupéré à partir d'autres éléments présents dans la phrase.

Sáalle suka o na jaama buuru o na ? « est-ce que l'enfant mange le pain ? »

Léy suudu nduye naatudaa ni ? « dans quelle maison es-tu entré ? »

Sááya kalle coodudaa ni ? « quelle chemise as-tu acheté ? »

Kó saabi dey a baŋaay debbo o ? « pourquoi n'as-tu pas épousé la femme ? »

1.1.3. La détermination zéro

La détermination nominale en fulfulde se caractérise par une absence de déterminants :

A wááwi hooyude puccu njaada luumo « Tu peux prendre (le) vélo pour aller au marché »

Áali na joggi suudu lobburu « Ali a eu (une) belle maison »

Múúsa hooyan laamu jaango suboka « Moussa va prendre pouvoir demain matin »

Máwnam hooyi debbo « mon grand frère a pris (une) femme »

On remarquera ici que le déterminant n'est absent que lorsque le nom qu'il détermine apparaît en position COD.

En fulfulde, les déterminants sont presque toujours absents :

Sáádu jaami liyyi « Sadou a mangé (du) poisson »

On peut constater que dans cette phrase, le syntagme (SN) est COD de liyyi « poissons » n'est pas déterminé ; cette phrase signifie potentiellement :

Sáádu jaami liinga ngoota « Sadou a mangé un poisson »

Sáádu jaami liinga nga « Sadou a mangé le poisson »

Sáádu jaami li γyi « Sadou a mangé (des) poissons »

Sáádu jaami liyyi di « Sadou a mangé un poisson »

Les exemples ci-dessus du fulfulde montre que les déterminants peuvent être omis dans certains énoncés. Au vu de cet exemple, en fulfulde, il arrive que les noms soient accompagnés d'un déterminant (article, adjectif possessif, etc.).

Sáádu defii liinga ngoota « Sadou a préparé un poisson »

Sáádu defii liγγi am « Sadou a préparé mes poissons »

Le fulfulde a recours à la détermination zéro pour marquer les articles définis et partitifs.

1.1.4. La détermination verbale

Dans les structures de conjugaison, le fulfulde exige la présence de l'accent sur des pronoms et des marqueurs de conjugaison (de forme affirmative et négative):

Mi jaami //mi jaamataa « j'ai mangé»// « je n'ai pas mangé»

Mi doggi// mi doggataa « j'ai couru»// « je n'ai pas couru»

Le fulfulde est une langue identitaire et véhiculaire; il s'établit un transfert bidirectionnel d'adstrats aux trois niveaux: phonématique, prosodématique et lexicosémantique.

1.2. La phonématique

La prononciation à l'oral, cet allongement vocalique, peut être considérée comme une sorte d'accentuation. En fulfulde, il arrive fréquemment qu'une voyelle subisse une modification due à son environnement d'occurrence. Cette modification consiste en l'acquisition de traits qui la rapprochent du segment vocalique (voire consonantique) contigu. Dans le cas qui nous concerne, nous entendons par ce terme, l'étude de toutes les difficultés liées aussi bien aux phonèmes vocaliques et consonantiques utilisés en fulfulde. L'usage des unités linguistiques du fulfulde pose deux problèmes fondamentaux. D'une part, le traitement réservé aux voyelles du fulfulde et d'autre part, celui des consonnes et des modifications qu'elles subissent. Le fulfulde a un système phonologique de cinq voyelles. Ce système est assez complexe puisque ces voyelles peuvent être brèves ou longues avec des valeurs sémantiques.

L'accentuation est marquée par le doublement des voyelles de base à l'écrit et par un allongement dans un contexte autre que celui-là, cette voyelle modifiée est généralement produite sans déviation par le même locuteur. Il s'agit là du phénomène d'assimilation appelé harmonisation vocalique. Cette dernière est le résultat de l'économie d'énergie car le locuteur ne fait pas l'effort de stopper l'élan des organes de l'articulation mis en marche afin d'en placer de nouveaux pour la production d'un son différent :

- aa comme dans máábuujo (griot);
- ee co m me dans feere «ustensile en bois » ;
- ii comme dans híiro «soirée» ;
- oo comme dans hóóre «tête» ;
- uu = ou long comme dans súúdu « maison »

Une voyelle devant une terminaison en r, n'a pas besoin d'être redoublée.

1.3. Remarque sur les consonnes, le déplacement du point d'articulation et la déglottalisation

Ne pas marquer la longueur ou le redoublement vocalique est une faute grave en fulfulde, puisque certains mots ne se distinguent que par cette opposition de longueur.

Exemple : fadugol « chausser » / faadugol « devenir sourd ».

Nous avons observé dans notre étude que le problème de la quantité vocalique est le plus révélateur. Si l'on néglige la différence entre voyelles brèves et voyelles longues, on court le risque de n'être pas compris ou pire on s'expose à des confusions regrettables.

En ce qui concerne les consonnes, il existe des différences quantitatives et d'autres modifications beaucoup plus complexes. Il s'agit :

de la gémination

La consonne peut subir la gémination

K'osam « lait »

Mb'utiri « petit mil »

N'asara « homme blanc »

du redoublement consonantique

hóotugol (rentrer) // hóttugol ((transhumance)

Sóónugol (mouiller) // sonnugol (vendre)

Fíítude (frapper à nouveau)//fittude (sauter)

du déplacement du point d'articulation

Le déplacement du point d'articulation a été observé dans une lexie. La consonne affectée est la sifflante fricative sourde fulfulde [S] ; La sifflante du fulfulde est le résultat du contact entre l'apex et les incisives inférieures. Elle est classée en fulfulde parmi les dentales.

Kílisi [kilisi] « viande séchée »

de la déglottalisation

Un son est dit déglottalisé lorsque son articulation comporte un coup de glotte. Il en existe trois sortes en fulfulde : une labiale, une dentale et une palatale. Les sons homorganiques en français sont [b], [d], [g]. En plus, une occlusion dite glottale : Ex láámiidò (chef), yiire (os), bángal (mariage), wádugol (faire), púddirka (introduction), yímbe (personnes), cááye (cailloux), yéyaade (repartir)

2. Description du phénomène de la focalisation en fulfulde

La focalisation a pour fonction la rhématisation d'un terme ou d'un circonstant d'une relation prédicative. Dans un énoncé focalisé, l'assertion porte sur l'identification du terme focalisé, la relation prédicative elle-même restant hors assertion. Dans cet article, on explore les marques formelles de la focalisation: position syntaxique, morphèmes d'identification, conjugaisons spécifiques. Le fonctionnement sémantique de

la focalisation est également abordé en intégrant les notions d'emphase, d'ancien, de présupposé, et de contraste.

2.1. La focalisation dans les langues ouest-africaines

Les langues africaines sont au cœur du débat concernant la mise au point du concept de focus. On sait l'importance qu'ont joué les travaux de J. Watters (Watters, 1979) sur la focalisation ainsi que dans le développement du modèle de la grammaire fonctionnelle de S. Dik (Dik *et al.*, 1981). Enfin, le recours par S. Robert à la linguistique de renonciation pour la description de la focalisation en wolof (Robert, 1991 ; 1993) ont permis de lever un certain nombre d'ambiguïtés qui persistaient dans les descriptions de cette langue, et d'ouvrir de nouvelles voies de recherche pour l'étude de la focalisation en général.

La focalisation a pour fonction la rhématisation d'un terme ou d'un circonstant d'une relation prédicative. En termes d'opérations, on a affaire à l'identification exclusive d'un (seul) terme (le terme focalisé) coréférencié à une variable prédicative ou circonstancielle (qui a donc nécessairement une fonction syntaxique dans la prédication). L'assertion portant sur cette identification, la relation prédicative elle-même est considérée et présentée par l'énonciateur comme hors assertion, préconstruite.

Il ne s'agira pas ici de faire une typologie de la focalisation dans les langues africaines. La richesse théorique du concept, la diversité des marques formelles, ne permettraient pas d'en faire le tour dans les limites de cet article, et mériteraient qu'on y consacre un ouvrage.

On se contentera de préciser certaines positions et d'illustrer quelques problèmes à partir de cas prototypiques.

(1a) moy jaam+ii buuru joor+dókeeŋa
 PR.INT V.+PERF. NOM. ADJ.+CL.NOMADV.TPS
qui a mangé pain sec hier
 « Qui a mangé du pain sec hier ? »

(1b) wo Muusa jaam+ii o
 PRED. NOM V.+PERF. PR.PERS.
c'est Moussa a mangé le
 « C'est Moussa qui a l'a mangé ? »

(1c) wo buuru joor+dó mo o jaam+ii dó
 PRED. NOM ADJ.+CL.NOM PR.REL PR.PERS V.+PERF. PART.DEM
c'est pain sec que il a mangé ici
 « C'est le pain sec qu'il a mangé ici »

2.2. Les marques formelles

La focalisation se marque, pour les langues qui nous fourniront notre prototype de départ (le peul), par disjonction d'un terme en tête d'énoncé, sans pause ni rupture de l'intonation. Ce terme est identifié par un marqueur spécifique (c'est en français ; ðum en peul, nee/cee en haoussa), ou à défaut par une simple marque prosodique.

Le reste de l'énoncé est subordonné à l'élément focalisé (qu- du français, paradigme de conjugaison compatible avec la focalisation en haoussa et peul). En haoussa, les paradigmes des Accompli et Inaccompli II se substituent aux Accompli et Inaccompli I en cas de focalisation d'un terme de l'énoncé.

Ce prototype n'exclut pas d'autres formes de focalisation. Le focus peut ne pas faire l'objet d'une extra-position à l'initiale, et donner lieu (i) à ce qu'on appelle la focalisation in situ (wolof, pour la focalisation du sujet ou du prédicat) ; (ii) à une focalisation dans une position syntaxique spécifique à l'intérieur de la prédication (cas de certaines langues tchadiques) ; (iii) à une focalisation en position finale (cas du tupuri, langue Adamawa parlée au Tchad et au Cameroun).

(2a) wo gor+ko jaam+d+udò kam buuru keɲga
 PRED. NOM+CL.NOM V.+CAUS.+PR.PERS PR.PERS NOM ADV.TPS
c'est homme a fait manger-celui moi pain hier
 « C'est l'homme qui a mangé du pain avec moi hier »

(2b) wo gor+ko mo jaam+d+u+mi buuru keɲga o
 PRED. NOM+CL.NOM PR.DEM V.+CAUS.+PR.PERS NOM ADV.TPS PR.PERS
c'est homme celui a fait manger pain hier lui
 « C'est l'homme avec qui j'ai mangé du pain hier »

2.3. Identification des morphèmes et types de focus

La structure syntaxique de l'énoncé prédicatif à particule wo/yo/ko est composée d'une particule variable wo/yo et d'un groupe nominal. Pour le focus, le choix de ce type de structure pour le fulfulde repose sur sa propension à entrer dans diverses combinaisons : énoncé d'attribution (« c'est + nominal » ; X est + nominal), structure clivée (« c'est X qui/que »), structure pseudo-clivée (« ce/celui qui/que...c'est X »). Pour le topic, il s'agit de l'étude des différentes formes de détachements à gauche ou à droite faisant ressortir le caractère prosodique de la phrase. L'objectif de cette contribution est de poser à travers l'étude des différentes configurations, quelques jalons concernant la structure de l'information et de l'intonation en fulfulde en relation avec la structure syntaxique. A travers les données méthodologiques, je dois trouver un corpus de phrase en fulfulde à partir de disquettes de discours en fulfulde ou d'ouvrages d'auteurs parlant de focus et de topic.

(3a) wo Aadu jaam+n+ii buuru deek+iiko
 PRED. NOM V.+CAUS.+PERF. NOM NOM+ADJ.POSS
c'est Adou a fait manger pain femme sa
 « c'est Adou qui a fait manger du pain à sa femme »

(3b) wo deek+iiko Aadu jaam+n+ii buuru mbel+dò
 PRED. NOM+ADJ.POSS NOM V.+CAUS.+PERF. NOM ADJ+CL.NOM
c'est femme-sa Adou a fait manger pain bon
 « C'est à sa femme que Adou a fait manger du bon pain »

(3c) Aadu, wo deek+iiko o jaam+n+ii buuru
 NOM PRED. NOM+ADJ.POSS DET. V.+CAUS.+PERF. NOM
Adou c'est femme sa la a fait manger pain
 « Adou, c'est à sa femme qu'il a fait manger du pain »

2.3.1. Morphème d'identification unique

Le morphème d'identification est généralement le même que celui qui sert à former les phrases équatives. La focalisation d'un membre de l'énoncé par contraste avec d'autres termes qui sont exclus (c'est X... – en sous-entendant et non pas...), se fait par passage en tête de l'énoncé de l'élément focalisé, celui-ci étant suivi facultativement par l'identificateur (wo/yo). C'est cette même particule prédicative qui sert à former les phrases équatives : wo quand le terme identifié est masculin ou pluriel ou yo quand il est féminin.

- (3d) wo Saadu jaam+ii buuru o keeŋga
CLIV. NOM V.+PERF. NOM DET. ADV.TPS
c'est Saadu a mangé pain le hier
« C'est Sadu qui a mangé le pain hier »

2.3.2. Les différents types de focus du point de vue communicatif

Selon Denis Creissels (2004), pour décrire de manière fine les choix que peuvent proposer les systèmes des langues entre diverses stratégies de focalisation, il peut être utile de reconnaître plusieurs types de focus. La grande distinction est entre ce qu'on peut appeler focalisation simple et focalisation contrastive. Denis Creissels (2004) pense que la notion de focalisation simple est étroitement liée à la notion d'interrogation : le focus simple est en effet, soit ce que l'énonciateur présente comme information manquante dans une phrase interrogative, ou bien ce qui, dans une phrase assertive, est présenté comme une information attendue pour combler une lacune (ce qui, dans le cas de phrases assertives énoncées en réponse à une interrogation, s'applique à la partie de la phrase assertive qui apporte la réponse attendue). La notion de focalisation contrastive recouvre plusieurs types de structures communicatives qui ont en commun d'impliquer d'une manière ou d'une autre un contraste entre l'information en focus et une information alternative qui peut avoir été explicitement présentée ou qui est simplement présupposée ; il peut être utile de distinguer dans le détail plusieurs types de focalisation.

2.3.2.1. Focalisation de substitution en (4a,b) :

Selon Thomas Bearth (1988), au cas où l'opération de substitution porte sur une valeur à rejeter, on obtient F1 dans une proposition négative. Un constituant nominal dont la valeur assertée à la place d'une autre est antéposé mais, contrairement aux constituants thématiques, sans être détaché du corps de la proposition; il prend en outre la marque de F1, mais avec une tonalité haute. La complexité du procédé reflète peut-être celle du processus discursif, qui intègre, parfois en explicitant les deux étapes, une réfutation et une assertion contre-présuppositionnelle.

- (4a) Fanta yeh-ii luumo e Sali
NOM V-PERF. NOM PREP. NOM
Fanta allée marché avec Sali
« Fanta est allé au marché avec Sali »

- (4b) dey ohon, wa-na Sali o yaad-ii luumo
 PRED. INTJ. AUX-NEG. NOM PR.PERS V.-PERF. NOM
 mais non ce n'être pas Sali elle allée marché
 « Mais non, ce n'est pas avec Sali qu'elle est allée au marché »

Focalisation à droite : les phrases suivantes sont également inacceptables :

*mi waawata nyaamnude ngo, Ali, wuro mum ngo

Je ne peux pas la nourrir, Ali et sa famille

* mi waawata ndaarande ngo, Ali, wuro mum ngo

Je ne peux pas la supporter, Ali, sa famille.

Ces termes peuvent prêter à confusion dans la mesure où toute focalisation est en un certain sens contrastive ; mais la focalisation 'simple' met le focus en contraste avec toute autre information à priori susceptible de figurer à la même place, alors que la focalisation 'contrastive' met le focus en contraste avec une autre information particulière.

2.3.2.2. Focalisation contrastive

En fulfulde, les mécanismes de la focalisation combinent déplacement et adjonction d'un marqueur de focalisation. Tout comme beaucoup de langues d'Afrique subsaharienne, la morphologie verbale du fulfulde du Burkina Faso donne des indications sur l'articulation discursive de la phrase, et peut notamment signaler la focalisation de l'un des termes de la construction du verbe (ou du verbe lui-même). Par exemple, le fulfulde a des formes verbales spéciales qui signalent la focalisation du sujet et d'autres qui signalent la focalisation d'un terme autre que le sujet – ex. (5). Lorsque c'est un terme autre que le sujet qui est focalisé, il se place en outre avant le sujet, au lieu d'occuper sa position canonique après le verbe en (5a,b), (6a,b) :

- (5a) Fanta yeh-ii luumo e Sali
 NOM V.-PERF. NOM PREP. NOM
 Fanta est allée marché avec Sali
 « Fanta est allée au marché avec Ali »

- (5b) dey ohon, wo Sétou o yahd-ii luumo
 PRED. INTJ. PRED. NOM PR.PERS V.-PERF. NOM
 mais non c'est Sétou elle être allé marché
 « Mais non, c'est avec Sétou qu'elle est allée au marché »

- (6a) Fanta yeh-ii luumo maango e Sali
 NOM V.-PERF. NOM ADJ.-CL.NOM PREP. NOM
 Fanta être allé marché grand avec Sali
 « Fanta est allée au grand marché avec Sali »

- (6b) dey ohon, wa-na Sali o yaad-ii luumo wo Sétou
 PRED INTJ. AUX-NEG. NOM PR.PERS V.-PERF. NOM PRED NOM
 Mais non ce n'être pas Sali elle allée marché c'est Sétou
 « Mais non, ce n'est pas avec Sali qu'elle est allée au marché ».

2.3.2.3. Focalisation d'expansion

- (7) o yaad-aay luumo e Sali tan, o dootir-ii mo gasin
 PR.PERS V.NEG. NOM PREP. NOM PRED. PR.PERS V.-PERF. PR.PERS ADV.M
 Il n'est pas allé marcher avec Sali seulement Il accompagne lui encore
 « Elle n'est pas seulement allée au marché avec Sali, elle l'a aussi raccompagnée »

2.3.2.4. Focalisation de sélection

Selon Thomas Bearth (1988), La focalisation *sélective* illustrée dans (8a) implique le rejet d'une autre valeur au profit de celle qui est retenue. Le thème, marqué par l'antéposition, de (8b), est focalisé au niveau de la reprise pronominale dans le corps de (8c). de l'énoncé. En bref, F1 sert dans un tel cas à articuler la *fonction discursive assurant l'enchaînement interactionnel sur le discours*.

- (8a) ohon, wo e Saali tan o yaaltid-ii
 INTJ. PRED. PREP. NOM PRED. PR.PERS V.-BEN.-PERF.
non c'est avec Sali elle il est sortie
 « Non, c'est avec Sali seulement qu'elle est sortie »
- (8b) ohon, Saali, wo kanko e makko tan o yaaltid-ii
 INTJ. NOM PRED. PR.PERS PREP. PRED. PR.PERS V.-BEN.-PERF.
non Sali c'est elle avec elle il est sortie
 « Non, Sali, c'est elle seulement qui est sortie avec elle »
- (8c) ohon, Saali, wo e kanko tan o yaaltid-ii
 INTJ. NOM PRED. PREP. PR.PERS PRED. PR.PERS V.-BEN.-PERF.
non Sali c'est avec elle elle il est sortie
 « Non, Sali, c'est avec elle seulement qu'elle est sortie »

2.3.1. Positionnement du terme focalisé en tête d'énoncé

C'est le cas de la majorité des langues étudiées, comme le haoussa et le peul, dont le fonctionnement est, de ce point de vue, comparable à celui du français.

- (9a) d̄um, wo Saali wartid-ii dum luumo keenga suboka
 PRED. PRED. PREP. V.-BEN.-PERF. PRED. NOM ADV.TPS ADV.TPS
ceci c'est Sali ramener du ça marché hier matin
 « Ceci, c'est Sali qui a ramené ça du marché, hier matin »

Comme en haoussa, la focalisation se marque par disjonction d'un terme en tête d'énoncé, sans pause ni rupture de l'intonation. Ce terme est identifié par un marqueur spécifique (dum en peul), ou à défaut par une simple marque prosodique.

- (9b) d̄um wo buuru ɲaam+eteed̄o joon+in
 PR.DEM PRED. NOM V.+PASS.+CL.NOM ADV.TPS+PART.
cela c'est pain d'être mangé-celui instant
 « Cela, c'est du pain qui est en train d'être mangé à l'instant »

3. Mise en évidence de la contribution de l'accent à la réalisation de la focalisation en fulfulde

On peut, à priori, imaginer des façons de marquer la focalisation d'un terme de la phrase sans qu'intervienne un quelconque changement au niveau morphologique (adjonction de matériau morphologique ou de modification de la forme des mots) : la focalisation repose sur la mise en relief des énoncés de phrase, la phrase restant exactement identique en l'absence de toute particule de morphème focalisateur.

3.1. Définition du focus selon Höhle (1982)

Höhle (1982) écrit que : "The definitions of 'focus' and 'pragmatic assertion' imply that if the sentence evoke non presupposition. Both focus and topic involve pragmatic relations. I will use term like "topic expression", "focus constituent", "focus", "focus accent" Höhle (1982: 11). Plus loin, il poursuit en disant que : "My definition of "focus" is compatible with much work on focus and focus structure, but it differs from those of most authors in one important respects : Not all sentence accent count as focus accent". Höhle (1982: 13).

Il continue en disant que : "I will not deal in any detail in this paper with the question of the projection of the focus, ie, of the mechanism whereby and focus accent may flag a semantic and syntactic domains that properly include the accented constituent" Höhle (1982: 15).

S'il est généralement admis que la notion de « focus » en tant que partie de l'information mise en relief, accompagnée par la prosodie, et en tant que notion d'information nouvelle relèvent de deux niveaux distincts, il n'en demeure pas moins que ces deux aspects peuvent se conjuguer au niveau de l'énoncé fulfulde dont l'après-dernière position est réalisée via la projection à droite.

Höhle (1982) termine en disant que : « Les raisons de la définition du "focus" sont dans la différence de l'intonation mais aussi dans des phrases syntaxiques et morphologiques identifiées. En effet, elles seront modifiées à travers une opération de règles de focus à travers un focus sémantique dans l'esprit et la méthode: pendant qu'un ou plusieurs des conjonctions indirectes du focus devraient être ordonnées et toutes les autres conjonctions du topic. Il n'est pas évident que la phrase principale soit restrictive parce que des différences de focus sont rattachées aux conditions de vérité ».

- (10) a Muusa jaam+d+ii buuru e baam+um
 NOM V.+DERIV.+PERF. NOM PREP. NOM+ADJ.POSS
 Moussa a mangé pain avec père-son
 « Moussa a mangé du pain avec son père »
- (10) b Muusa, e baab+iiko jaam+d+ii buuru
 NOM PREP. NOM.+ADJ.POSS V.+DERIV.+PERF. NOM
 Moussa et père+son a.mangé-avec pain
 « Moussa et son père ils ont mangé du pain »

3.2. Différentes manifestations de « focus »

Selon Valette (1988), des études récentes en fulfulde ont décrit les principaux procédés syntaxiques de la mise en relief du focus en fulfulde. Nous nous proposons d'examiner à nouveau cet aspect du focus qu'est l'emphase qui agit aussi bien sur la focalisation du groupe nominal que celui du groupe verbal :

1- Il est souvent utile, pour rendre compte du comportement syntaxique de la langue, de prendre en compte non seulement le rang de la hiérarchie grammaticale de l'unité mise en valeur mais aussi de la nature de l'emphase et de faire la différence entre deux types de focalisation : la focalisation nominale et la focalisation prédicative. Ainsi, le fulfulde utilise des procédés syntaxiques différents selon que le constituant focalisé est verbal ou non.

2- L'absence d'une marque de focalisation semble déjà acquise. Il faut identifier dans un énoncé ce qui est emphatiquement affirmé. S'agit-il de la valeur lexicale du verbe, de l'une de ses modalités ? ou encore de celle du complément ou de celle du sujet ?

3- Mais aussi du fait que l'énoncé « qu'est-ce que son père a fait ce matin ? » permet d'obtenir plusieurs réponses du genre :

(11a) dume ni baab+iiko waɗ-ii suboka ni
 ADV.MAN PART. NOM.+ADJ.POSS NOM ADV.TPS PART.
ou bien père-son rencontre matin là
 « Qu'est-ce que son père a fait ce matin ? »

(11b) Muusa jaam+d+ii buuru o e baam+um
 NOM V.+DERIV.PERF. NOM DET. PREP. NOM+ADJ.POSS
Moussa a. mangé pain le avec père+son
 « Moussa a mangé du pain avec son père »

(11c) Muusa jaam+d+ii e baam+um buuru o
 NOM V.+DERIV.+PERF. PREP. NOM+ADJ.POSS NOM DET
Moussa a mangé avec père-son pain du
 « Moussa a mangé avec son père du pain »

(11d) baab+iiko jaamd+ii buuru o e makko
 NOM+ADJ.POSS V.+DERIV.+PERF. NOM DET. PREP. NOM
père-son a.mangé pain du avec Moussa
 « Son père a mangé du pain avec lui »

Selon la méthode, il s'agit des verbes à trois marques et leur suite de mots dans la relation: Sujet>Verbe >Objet>Objet. Le corpus d'étude est constitué de phrases simples syntaxiquement correctes, comprenant un sujet grammatical, un verbe et un complément d'objet. Les phrases sont construites de telle manière que chaque constituant comporte le type de morphème qui correspond à sa classe syntaxique. Les phrases simples ont été testées selon deux variables principales, l'unicité de l'ordre des mots ainsi que la place du focus à l'intérieur de la phrase. Pour la première variable, nous avons testé les différents constituants focaux de phrases dans des énoncés identiques par le sens dans la phrase de départ. Ces différents constituants

focaux ont donc été examinés dans des combinaisons possibles à travers des énoncés de phrase non marquée.

- (12a) Muusa jaam+d+ii buuru o e baam+um
 NOM V.+DERIV.+PERF. NOM DET. PREP. NOM+ADJ.POSS.
Moussa a.mangé pain du avec père+son
 « Moussa a mangé **du pain** avec son père »
- (12b) **Muusa jaamd+ii** buuru o e baam+um
 NOM V.+PERF. NOM DET. PREP. NOM+ADJ.POSS
Moussa a.mangé pain du avec père+son
 « **Moussa a mangé** du pain son père »
- (12c) Muusa jaamd+ii buuru o e **baam+um**
 NOM V.+PERF. NOM DET. PREP. NOM+ADJ.POSS
Moussa a mangé pain du avec père+son
 « Moussa a mangé du pain sec avec **son père** »
- (12d) **Muusa jaamd+ii** buuru o e baam+um
 NOM V.+PERF. NOM DET. PREP. NOM+ADJ.POSS
Moussa a.mangé pain du avec père+son
 « **Moussa a mangé du pain** avec son père »
- (12e) Muusa jaamd+ii buuru o e **baam+um**
 NOM V.+PERF. NOM DET. PREP. NOM+ADJ.POSS
Moussa a.mangé pain du avec père
 « Moussa a mangé **du pain son père** »

3.3. Focalisation non marquée et ordre des mots

Nous nous intéressons dans cet article à la notion de structure non marquée en fulfulde. Nous l'explorons à travers l'étude de l'ordre des mots dans l'énoncé, par opposition à l'ordre des mots dans la phrase (SVO) : il s'agit de mettre en relation une séquence syntaxique grammaticale composée d'un sujet, d'un verbe et d'un COD avec son ou ses contextes d'apparition possibles ou plus précisément avec le ou les besoins communicatifs auxquels elle peut répondre ainsi qu'avec le ou les schémas prosodiques qu'elle peut recevoir. Nous prendrons ici en considération différents types de structures (thématique, syntaxique et emphatique) et décrirons les raisons pour lesquelles sont postulées, pour chacune d'entre elles, une forme de base.

3.3.1. Quelques facteurs

Nous avons vu au début que la phrase (13) peut avoir par exemple plusieurs focus dans les phrases (13a), (13b) et (14a). J'appellerai cet ensemble de propositions « l'univers pragmatique du discours ». Sans doute que la représentation de cet univers pragmatique du discours (Rk) porte aussi sur des phrases de langage naturel qui doivent pouvoir contenir (d) propositions qu'on formule d'ordinaire dans un langage. Dans beaucoup de cas, elle donne les réponses, de façon indirecte.

– Y a-t-il des cas où il y a une phrase contextuelle relativement non marquée ?

- Y a-t-il des cas où toute la phrase ne peut pas être un focus ?
- Sous quelles conditions y a-t-il un focus exponentiel de la phrase ?
- De quel facteur dépend-t-il ? quel est le focus exponentiel des phrases ?
- Quelle est la relation entre topic/focus ancien (connu, donné) et nouveau (connu inconnu) ?

(13a) salle Muusa jaam+d+ii buuru e **baam+um na ?**
 NOM NOM-V.+DERIV.+PERF. NOM PREP. NOM+ADJ.POSS
Moussa Moussa a mangé pain avec père-son
 « Est-ce que Moussa a mangé **du pain** avec **son père** ? »

(13b) Ohon, Muusa jaam+id+ii **baab-iiko** buuru koy!
 PART. NOM V.+DERIV.+PERF. NOM+ADJ.POSS NOM PART.
oui, Moussa a mangé+avec père -son pain hein
 « Oui, Moussa a mangé du pain avec **son père hein !** »

(13c) Ngoonga baab+iyoo o jaamd+ii e Muusa buuru
 NOM NOM+CL.NOM DET. V.+PERF. PREP. NOM NOM
En vérité père le a mangé avec Moussa pain
 « En vérité, le père a mangé du pain avec Moussa »

3.3.2. Les aspects du focus prosodique en fulfulde

Les constructions interactionnelles et syntaxiques à partir d'une expression nominale sont très fréquentes en fulfulde et sont soumises à des contraintes discursive, pragmatique et accentuelle spécifiques. Il s'agira, dans ce qui suit, d'abord de préciser les caractéristiques syntaxiques et informationnelles de l'interaction d'un énoncé prosodique.

3.3.2.1. Grammaticalisation des constructions in-situ

La perspective d'interprétation des contraintes de distribution de l'information observées est celle qui vise à y reconnaître une structuration dépendante d'un certain nombre de contraintes syntaxique, sémantique, prédicative et logique. Toutefois aussi elle inclut des paramètres de structuration et de distribution de l'information qui peuvent faire varier les effets accentuels résultants. Toute chose qui lui permet de rendre compte, en même temps, de nuances expressives que le locuteur choisit (ou ne choisit pas) de manifester. « En effet, à chaque production d'une même phrase toutes les variables en jeu interviennent pour respecter des rendez-vous structurels mais sont aussi manipulées inconsciemment par le locuteur qui y confie des informations extra ou para-linguistiques, parmi lesquelles des indices plus ou moins évidents et plus ou moins contrôlables de sa provenance géo-socio-culturelle » (Aubergé 1991: 235-236).

(14a) min+en min jaam+ii **illa** keeṇa buuru
 PR.PERS+PART. PR.PERS V.+PERF. ADV.TPS ADV.TPS NOM
nous nous avons mangé depuis hier pain
 « Nous, nous avons mangé **depuis** hier du pain »

- (14b) min jaam+ii buuru joor+dó **jemma**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM ADV.TPS
nous avons mangé pain sec nuit
 « Nous avons mangé du pain sec **la nuit** »
- (14c) deb+bo o jaamn+ii buuru **duf+dó** suka mum
 NOM+CL.NOM DET. V.+DERIV+PERF. NOM ADV.+CL.NOM NOM ADJ.POSS
femme la a mangé pains beaucoup enfant son
 « La femme a fait manger **beaucoup** de pain à son enfant »
- (14d) min jaam+owan buuru **maw+dó** o
 PR.PERS V.+FUT. NOM ADJ.+CL.NOM DET.
nous mangerons pain grand un
 « Nous mangerons le grand pain »
- (14e) min jaam+ii buuru mbel+dó **han+kin**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM ADV.TPS
nous avons mangé pain bon hier nuit
 « Nous avons mangé un bon pain **hier nuit** »
- (14f) min jaam+ii buuru joor+dó **suboka**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM ADV.TPS
nous avons mangé pain sec matin
 « Nous avons mangé du pain sec **le matin** »

3.3.2.2. Grammaticalisation des constructions *ex situ*

Des constructions *ex-situ* sont marquées par les caractéristiques suivantes :

- extraction du composant focalisé sous forme de placement ;
- déplacement légal de la gauche vers la droite et par des écarts (début et fin) de phrase.

Des indications de ce type de constructions *ex-situ* de focus se trouvent dans les travaux de Reineke Brigitte (1993 : 80-122) où l'exemple suivant du Fon (Gbe/Kwa) représente des constructions de phrase d'écart avec des prédicats verbaux (PRD.V).

3.3.2.2.1. Première ligne d'argumentation

L'ordre des constituants de l'énoncé verbal est, d'une part, soumis à des contraintes syntaxiques et dépend, d'autre part, de l'intention de communication du locuteur, qui reste dans une certaine mesure libre de ses choix en matière de linéarisation. Une des manifestations de cette liberté est celle faisant valoir l'occupation de l'entête et de l'après-dernière position, au niveau de l'énoncé verbal. Ce champ positionnel peut accueillir, entre autres, un constituant sans verbe ; la linéarisation de l'énoncé qui en résulte est alors de type « marqué ». Le constituant post-dernier, « projeté à droite » apparaît au-delà de la dernière position, matérialisée en fulfulde par un énoncé à fonction démarcative.

- (15a) **buur+ruuje** de jaam+oy+ten de njoo+ri
 NOM+CL.NOM PR.PERS V.+FUT.+PR.PERS. PR.PERS V.+PERF.
Pains que nous mangerons les sont secs
 « **Les pains** que nous allons manger sont secs »

- (15b) **buur-uuje joor+de de min cood+ii de naam+aama**
 NOM-CL.NOM ADJ.+CL.NOM PR.PERS PR.PERS V.+PERF. PR.PERS V.+PERF.
pain sec que nous avons achetés ils ont été mangés
 « **Les pains secs** que nous avons achetés ont été mangés »

3.3.2.2. Deuxième ligne d'argumentation

Des formes de verbes spéciaux hors de la partie focus (comme temps, aspect, mode et polarité) qui montrent des parallèles à des propositions relatives, ressortent dans différentes langues africaines comme le fulfulde. Les constructions sont marquées au niveau morpho-syntaxique dans une position de focus prosodique.

Dans le cadre de l'étude, des marquages de focus et de relatifs ne sont certes pas identiques; la similitude la plus importante entre les deux structures s'effectue dans sa structure intonative qui est marquée par le remplacement des formes accentuelles faibles en comparaison de la phrase au niveau syntaxique neutre.

- (15c) buur-uuje bu+tte de min naam +ii de **cood +aama**
 NOM-CL.NOM ADJ.+CL.NOM PR.PERS PR.PERS V.+PERF. PR.PERS V.+PERF.
pain gros que nous avons mangés ils ont été achetés
 « Les gros pains que nous avons mangés **ont été achetés** »

3.4. Focalisation des constituants non verbaux dans des fonctions non-sujets ou objet

Au niveau de l'énoncé verbal, l'après-dernière-position peut ainsi être définie comme l'espace situé au-delà de la dernière position matérialisée par une marque syntaxique de clôture. À la différence de la première position de l'énoncé assertif dont l'occupation en fulfulde est obligatoire à la grammaticalité de l'énoncé, l'après-dernière position est structurellement facultative. Parmi les différents types d'occupants potentiels de l'après-dernière position, seuls les constituants sans verbe nous intéressent ici.

3.4.1. Focalisation des constituants *in situ*

Höhle (1982) pense qu'il est nécessaire qu'il en vienne maintenant à la question de la focalisation prosodique : « Quelle est la différence de topic et de focus avec une différence "d'ancien" et de "nouveau" à faire ? Il y a une motivation à travers cela parce qu'on trouve plusieurs conduites de différence de détermination des focus sémantiques et prédicatifs ». Höhle (1982: 111)

Selon Reineke Brigitte (1993) écrit que : « des marqueurs de focus et une morphologie de verbes spéciaux interagissent dans le cadre de la focalisation sémantique et prédicative aussi bien *ex-situ* que *in-situ* ». En plus, les premiers peuvent focaliser des composants portant sur le prédicat total et/ou une phrase.

Watters (1979) écrit que : « La valeur d'une absence d'énoncés sans marque morphologique est la déclaration souvent syntaxique et informationnelle exprimée, par exemple avec une forme d'auxiliaires spéciaux » (Watters 1979: 145-160). Les énoncés sans marque morphologique qui ont effectivement une mention de focus sensitif sont en interaction avec des marques morphologiques. Ces nuances d'importance ont été examinées rarement en détail.

Ainsi, Ameka (1992) pense qu'il reste : la « question d'un énoncé additionnel sans marque morphologique qui pourrait aussi focaliser des composants autres de la phrase conformément au sujet », ce qui me semble-t-il, n'est pas possible. (Ameka, 1992: 25).

En Fulfulde, la réalisation du *in situ* est possible à condition de tenir compte de certaines nuances ou de certaines formes spéciales de sentiments qui rendent opportun l'application des effets accentuels hauts. Il s'agit par exemple de l'interrogation, de la colère, de l'effet de surprise, de l'étonnement.

- (16a) **Noy dey naam+n+u+d̥aa** buuru joordo o **suka** ma o ?
 PR.PERS V.+CAUS.+IMP.+PR.PERS NOM NOM DET. NOM ADJ.P. PR.P
pourquoi as fait manger-tu pain du ton il
 « **Pourquoi tu as fait manger** du pain à ton **enfant** ? »
- (16b) ndele Aali naam+ii **buuru joor+d̥o** joon+in ni !
 PART. NOM V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM ADV.TPS+PART.
donc Ali a mangé pain sec Instant même
 « **Donc, Ali a mangé du pain sec** à l'instant même ! »
- (16c) mi naam+ii buuru joor+d̥o **koy ley saabe luumo !**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM PART. ADV.L NOM
je ai mangé pain sec ainsi dans marché
 « J'ai mangé du pain sec **ainsi dans le marché** ! »
- (17d) o naam+ii buuru joor+d̥o o **ndele keenga**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM DET. PART. ADV.TPS
il a mangé pain sec du donc hier
 « Il a mangé du pain sec **donc hier** »
- (18e) o naam+ii d̥um **keenga, ngoonga,** buuru joor+d̥o o
 PR.PERS V.+PERF PR.DEM ADV.TPS NOM NOM ADJ.+CL.NOM DET.
Il a.mangé le hier en vérité pain sec le
 « Il l'a mangé **hier, en vérité**, le pain sec »
- (18f) min naam+ii buuru joor+d̥o o **joonin !**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM DET. ADV.TPS
nous avons mangé pain sec le tout de suite
 « Nous avons mangé le pain sec **tout de suite** ! »
- (18g) min naam+ii buuru joor+d̥o **ley luumo koy !**
 PR.PERS V.+PERF. NOM ADJ.+CL.NOM ADJ.L NOM INTERJ.
je ai mangé pain sec dans marché n'est-ce-pas!
 « Nous avons mangé du pain sec **au marché n'est-ce pas** ! »

3.4.2. Focalisation des constituants *ex situ*

La faiblesse de l'accent d'intonation dans l'élément focalisé représente un concept linguistique fréquent dans le mécanisme de la focalisation *ex-situ*. Toutefois, il joue un rôle linguistique prédominant dans des langues Niger-Congo. Nous signalons toutefois pour le fulfulde du Burkina Faso que l'accent d'intonation faible corrèle

systématiquement avec des « informations » nouvelles ou « anciennes ». Dans les langues Niger-Congo, on constate que la formation des phrases se réalise effectivement aussi bien sur le plan morphologique et phonologique comme une conséquence directe de la présence de la focalisation prosodique qui se réalise sur tous les constituants de la phrase considérée. Ainsi, dans la même construction syntaxique, aucune modification prosodique n'a pas lieu, si aucun contraste n'est visé dans la phrase totale (assertive).

(19) o **paam+d+ii** suka o buuru
 PR.PERS V.+PREP.+PERF. NOM DET. PAIN
il a mangé avec enfant le pain
 « Il **a mangé avec** l'enfant du pain »

(20) nani mo **naam+u+mi** buuru **joon+in**
 PRED. PR.REL V.+PERF.+PR.PERS NOM ADV.TPS+PART.
voici que j'ai mangé pain instant
 « Voici celui que j'ai fait manger du pain **à l'instant** »

3.5. Fonction sémantique du focus

La nécessité de différenciation entre deux types de présentation de base : « informatif (focus de l'information) » et « contrastif (identification du focus) » s'avère indispensable. « Les différentes évaluations du focus sont une suite de l'introduction de la typologie du focus également utilisée telles que les paramètres sémantiques et pragmatiques qui sont dans la catégorie syntaxique des langues à focus » (Dik 1997 : 243-281).

3.5.1. Prédicat en sémantique

Sémantiquement un prédicat exprime une propriété ou une relation, c'est-à-dire quelque chose d'attribuable à une ou plusieurs entités (en l'occurrence les arguments). En ce sens, on voit qu'on n'est pas très loin de la définition initiale, mais ici le clivage ne s'effectue pas seulement entre prédicat et sujet, lequel serait un argument privilégié selon la présente acception. De plus, l'attribution d'une propriété ne siège plus uniquement au niveau de la fonction syntaxique prédicative, elle peut être répartie à plusieurs endroits de la structure logique de la phrase.

3.5.1.1. Focalisation du constituant prédicatif

En correspondance avec les langues naturelles, les prédicats servent donc classiquement à représenter la contribution sémantique notamment des verbes, des substantifs, des adjectifs et possiblement de certains adverbes et prépositions. Par conséquent, l'analyse logique d'une phrase peut faire apparaître plus de prédicats (au sens logique) que ce que prévoit l'acception grammaticale. Par exemple, pour le prédicat grammatical « a poussé dans la cour », nous faisons intervenir quatre prédicats logiques : arbre, pousser, dans, cour.

In situ

- (21a) suka o jaam+n+ii **beero** o buuru
 NOM DET. V.+CAUS.+PERF. NOM DET. NOM
enfant le a fait manger hôte le pain
 « L'enfant a fait manger à l'hôte du pain »

3.5.1.2. Focalisation du constituant nominal

Ex-situ

- (22b) suka o jaam+n+ii buuru **beero** o
 NOM DET. V.+CAUS.+PERF. NOM NOM DET.
enfant le a fait manger pain hôte le
 « L'enfant a fait manger du pain à l'hôte »

3.6. Disposition adverbiale

Dans la grammaire française, on appelle adverbe (abréviation adv) une catégorie de mot, ou un segment (locution adverbiale) qui s'adjoit à un verbe, à un nom. Il s'en suit que l'expression linguistique de la focalisation en fulfulde est rendue aussi bien par des procédés lexicaux que par des procédés grammaticaux. Il s'agit d'une stratégie de focalisation dans les langues africaines qui intègrent les adverbiaux.

3.6.1. Disposition adverbiale locale

In situ

- (23a) o jaam+n+ii **ley** **def+irdu** buuru suka o
 PR.PERS V.+CAUS.+PERF ADV.L NOM+CL.NOM NOM NOM DET.
il a fait manger dans cuisine pain enfant le
 « Il a fait manger **dans la cuisine** du pain à un enfant »

Ex situ

- (23b) **ley** **def+irdu** ndu o jaam+n+ii suka o buuru
 ADV.L NOM DET. PR.PERS V.+CAUS.+PERF NOM DET. NOM
dans cuisine la il fait manger enfant le pain
 « **Dans la cuisine**, il a fait manger l'enfant du pain »

3.6.2. Focus-verbe

A côté des types de focus montrés en fulfulde du Burkina Faso, une focalisation à l'aide des morphèmes du verbe semble absolument pas être possible car cette focalisation s'effectue pour le verbe à l'aide du prédicatif wo (c'est). Des ambiguïtés très grandes existent en ce qui concerne le cas de focalisation d'une construction de verbe périodique. Ces problèmes sur les aspects prédicatifs ont été très insuffisamment traités dans la linguistique descriptive. Toutefois on peut mettre l'accent sur le caractère d'insistance qui est porté sur le verbe comme détenteur de la charge prosodique.

- (24) Moodou **ɲaam+n+ii** suka o buuru e teewu
 NOM V.+CAUS.+PERF. NOM DET. NOM PREP. NOM
Modou a fait manger enfant le pain et viande
 « Modou **a fait manger** à l'enfant du pain et de la viande »

*owadfi ɲaam+ii e suka o buuru e teew

3.6.3. Nominalisation de la phrase verbe-objet

Pour beaucoup de langues comme le fulfulde du Burkina Faso, la focalisation prosodique se décrit comme l'absence du marqueur morphologique obligatoire du sujet et se fait par la mise en relief des énoncés de focus dans les phrases, tandis que la focalisation des objets s'effectue par une mise en relief de l'énoncé dans la position qu'il occupe dans la structure de phrase.

Dans quelle mesure une différence de traitement morphologique existe concernant la focalisation d'objets directs et indirects, et/ou tels que des objets dans les constructions de verbes périodiques pour une langue flexionnelle comme le fulfulde du Burkina Faso ? La focalisation d'adjectifs attributifs, semble généralement, exclue dans une phrase nominale dans une construction *ex-situ* (cf. Rennison en 1997 au Koromfe/Gur). Le cas de la focalisation des composants de construction possessive/d'associatif a été jusqu'ici à peine considéré.

- (25a) **nde** **ɓe** **mball+anno** suka o nden ɓe caam+ii
 CONJ.S PR.PERS V.+IMP. NOM DET. CONJ.S PR.PERS V.+PERF.
en ils aidant enfant le moment Ils sont tombés
 « **En aidant l'enfant**, ils sont tombés »

- (25b) ɓe caam+ii nde **ɓe** **mball+anno** suka **o**
 PR.PERS V.+PERF. CONJ.SUB PR.PERS V.+IMP. NOM+CL.NOM DET.
ils sont tombés en ils aident enfants les
 « Ils sont tombés **en aidant l'enfant** »

3.7. La notion du prédicat verbal

Chomsky (1981) définit d'ailleurs la catégorie Syntagme Prédicatif qui recouvre le syntagme verbal précédé de l'énoncé verbal. La notion de prédicat s'insère alors dans une partie de la phrase ou de la proposition qui porte l'information verbale ou dans la proposition de phrase. Chomsky définit d'ailleurs la catégorie Syntagme Prédicatif qui recouvre le syntagme verbal précédé de son auxiliaire et accompagné de ses éventuels circonstanciels. On considère généralement que le prédicat (ou ce qui le réalise) constitue l'élément essentiel et déterminant de la structure de la phrase, une caractéristique de la phrase étant de construire une relation entre (au moins) deux de ses parties, l'une disant quelque chose de l'autre. Cette relation est souvent nommée prédication.

- (26) Mbappu, **imo yi+di** jaam+ude buuru luumo
 NOM PR.PERS V.+IMP. V.+INF. NOM NOM
Mbappu il veut manger pain marché
 « Mbappu, **il veut manger** son pain au marché »

3.7.1. Constituants de focus verbal et focus de phrase

Lefebvre et Ndayiragije (1993) examinent le problème du clivage du focus et du prédicat et le traduisent comme un phénomène universel linguistique. Du point de vue typologique, il est typiquement connu qu'il n'occupe pour le Fon qu'un type, pour lequel elle est une copie du verbe qui reste à sa place dans la phrase. (cf. aussi Lefebvre et Brousseau 2002). Il faudrait donc établir une distinction entre deux types de bases. Le premier type, avec lequel la focalisation du verbe est nominalisée et se termine par la forme infinitive du deuxième membre du prédicat verbal comprenant l'objet et le verbe de volonté effectué (le Lefebvre se réfère au Hausa), est aussi prouvé pour le fulfulde du Burkina Faso. Le verbe est pris à nouveau dans ce cas pour une forme prosodique focalisée qui affecte un membre de phrase tandis que dans le deuxième type la focalisation prosodique du verbe affecte tous les constituants de la phrase.

3.7.2. Constituants de focus de phrase

- (27) **Mbappu kapum tan wid+i jaamude** buuru luumo
 NOM PR-PERS- PART. V.+IMP. V.+INF. NOM NOM
Mbappu lui seul veut manger pain marché
 « **Mbappu lui seul veut manger** du pain au marché »

3.7.3. Négation du focus-verbe

- (28) Aali **jaam+n+aaay** suk+aaɓe ɓe buuru o
 NOM V.+CAUS.+PERF.+NEG. NOM+CL.NOM DET. NOM DET.
Ali n'a pas fait manger enfants les pain les
 « **Ali n'a pas fait manger** le pain aux enfants »

3.8. Traits sémantiques et pragmatiques des constructions de focus

La structure hiérarchique de la phrase se veut « centrée sur la prédication ». Du point de vue de la dépendance, le prédicat est à la base des oppositions et des relations de dépendance. Du point de vue de la constituance, il est à la base de l'expansion syntaxique. Cependant, il n'existe pas de catégorie syntaxique du syntagme verbal comme catégorie intermédiaire entre le nucleus et la phrase. Nous avons décrit donc les relations entre les différents composants non pas de structure à structure, mais directement entre les objets appartenant à diverses composantes concernées par la relation. Il est alors possible de décrire des relations de granularité variables reliant des objets pouvant être de niveau différent. On pourra alors décrire une relation entre un morphème interrogatif, possessif, démonstratif avec un marquage sémantique et spatiale ou encore une mise en relief de l'énoncé avec des formes accentuelles faibles.

3.8.1. Correctif/sélectif

On parle de focus correctif/sélectif lorsque la mise en relief de l'énoncé porte sur la structure du prédicat verbale. ici il s'agit de relation de dépendance dans laquelle le prédicat *naam+u+mi* (j'ai mangé) est à la base de l'opposition correctif/sélectif. La notion de sélectif vient de l'insistance de la sélection portant sur la mise en relief de l'énoncé verbal du prédicat en gras.

- (29) buur+uuje de **naam+u+mi** keeja luumo de
 NOM+CL.NOM DET. V.+PERF.+PR.PERS NOM NOM DET.
pains que manges- j'ai hier marche les
 « Les pains que **j'ai mangé** hier au marché »

3.8.2. Correctif /rejectif

On parle de focus correctif/ rejectif lorsque la mise en relief de l'énoncé porte sur la structure du prédicat verbal et celui des constituants. Ici, il s'agit de relation de dépendance et de constituance dans laquelle on insiste sur le prédicat et un constituant de l'énoncé. La notion de correctif vient de l'insistance portant sur la mise en relief des énoncés prédictatif dans la première phrase : *salle o naam+u* (a-t-il mangé ?) et *o fadɔ+u* (il l'a jeté ?), alors que dans la deuxième phrase, il s'agit de l'insistance sur la marque de négation du verbe manger-aay ainsi que le prédictatif du focus sémantique *fay* (même) dont l'énoncé est *buur+uure* (le pain). Alors que la notion de rejectif portant sur les énoncés verbaux sélectionnés des prédicats verbaux porte sur la marque du constituant pronominal *dum ?* qui marque une opposition de deux actions contradictoires en gras.

- (30) **salle** o **naam+u** buuru na o fadɔ+u dum ?
 ADJ.INT PR.PERS V.+PERF. NOM ADV.MAN PR.PERS V.+PERF. PR.PERS
est-ce que il a mangé pain ou bien il a jeté le
 « **A-t-il mangé** le pain ou bien il l'a jeté ? »

- (31) Ayaay, o naam+aay **fay** buur+uure joon+in
 PR.INT PR.PERS V.+NEG. PRED. NOM+CL.NOM ADV.+PART.
non, Il n'a pas mangé même pain+un à l'instant
 « Non, il **n'a même pas mangé un seul pain** à l'instant »

3.8.3. Correctif/replacif

On parle de focalisation correctif/replacif lorsque la mise en relief porte sur l'énoncé de la structure du prédicat verbal *buuru e teewu* (du pain et de la viande). Ici, il s'agit de relation de dépendance portant sur le prédicat dans lequel les énoncés COD et COI font partie du groupe prédictatif. La notion de replacif vient de l'insistance portant sur la mise en relief des énoncés COD. et COI. qui les remplace après le prédicat verbal en gras.

- (32) min naam+ii **buuru e** **teewu** keeja
 PR.PERS V.+PERF. NOM PREP. NOM ADV.TPS
nous avons mangé pain et viande hier
 « Nous avons mangé **du pain et de la viande** hier »

3.8.4. Correctif/restrictif

On parle de focalisation correctif/ restrictif lorsque la mise en relief porte sur l'énoncé de la structure du prédicat verbal mangorooje e orans+iije (des mangues et des oranges). ici il s'agit de relation de dépendance portant sur le prédicat dans lequel les énoncés COD et COI font partie du groupe prédicatif. La notion de replacif vient de l'insistance portant sur la mise en relief des énoncés COD qui les replace après le prédicat verbal en gras.

(33)	ayaay,	min	naam+ii	mangor+ooje	e	orans+iije
	INTJ.	PR.PERS	V.+PERF.	NOM+CL.NOM	PREP.	NOM+CL.NOM
	<i>non</i>	<i>nous</i>	<i>a.mangé</i>	<i>mangues</i>	<i>et</i>	<i>oranges</i>
	« Non, nous avons mangé des mangues et des oranges »					

Conclusion

Le fulfulde est une langue à accentuation faible qui n'exige pas de modèle d'intonation et de prosodie dans l'étude de ses structures focales. La focalisation du groupe nominal sujet et du groupe prédicatif verbal n'implique pas de pause. Cette opération nécessite soit la présence du morphème identificateur soit la présence des marques prosodiques (i.e l'accentuation faible pour le fulfulde). Dans les constructions focalisantes non marquées, outre l'intonation descendante caractérisant l'énoncé de la focalisation prédicative, on note aussi la présence d'un accent d'intensité (en majuscule) qui frappe la première syllabe. De plus, il n'y a ni pause ni rupture entre l'énoncé focalisé et la structure prédicative de la phrase, ce qui indique une forte intégration syntaxique et positionnelle de l'énoncé focalisé. Lorsque la focalisation se fait sans adjonction d'un quelconque matériau morphologique, trois critères supra segmentaux permettent d'identifier clairement l'opération de focalisation :

- a) L'accent d'intensité porte sur la première syllabe de l'énoncé focalisé ;
- b) L'intonation descendante ;
- c) L'absence de pause après le constituant focalisé.

Il est plus juste de présenter ces types de relation focale étudiée comme étant une co-variation de la relation de plusieurs objets. C'est le cas d'une catégorie morphosyntaxique qui correspond à un ensemble de traits sémantique, pragmatique et prosodique. Les différentes informations continuent à être diffusées à travers des éléments de nature focale. Ainsi nous pouvons dire que les informations syntaxiques portent sur la totalité de la structure tandis que les informations sémantique et prosodique ne concernent qu'un sous-ensemble. La motivation sémantique de la structure concerne des relations d'opposition et de dépendance. Plus généralement le problème vient de l'organisation de l'information linguistique.

La position syntaxique du terme focalisé est le point de départ des réflexions surtout sur deux types de focus qui sont à délimiter l'un de l'autre non seulement par leur forme, mais aussi par leur fonction. Il est à différencier entre deux positions divergentes : la position canonique (*in-situ*) où le terme focalisé garde sa place, et la position *ex-situ* ; les deux variantes interagissent avec des moyens morphologiques et syntaxiques.

D'une façon générale chaque composante participe de façon partielle à l'élaboration du contenu informationnel d'un énoncé. Nous nous éloignons donc de la vision modulariste de l'analyse consistant à décrire un tel processus de façon séquentielle s'appuyant sur une analyse complète et successive de chacun des composants (organisés en niveau d'analyse, de la prosodie marquée, de l'emphase et de la pragmatique).

Bibliographie

- AMEKAF., 1992.** « Focus constructions in Ewe und Akan: A comparative perspective. » In: *Proceedings of the Kwa comparative syntax workshop M.I.T.* Volume 18, Issues 2-3, 245-271p.
- AUBERGE V., 1991.** « La synthèse de la parole : des règles aux lexiques ». Thèse de Doctorat, ICP-INPG/Université Stendhal et CRISS-Université Pierre Mendès-France, Grenoble, 1 vol. C. Collins and V. Manfredi (ed.), Cambridge. 17: 1-15.
- BEARTH T., 1998.** « Procédés de cohésion dans le discours ». *Faits de langues : Les langues d'Afrique subsaharienne*, Volume 6, Numéro, 11 pp. 145-159,
- BENVENISTE E., 1974.** *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Gallimard
- BEYSSADE C. et al., 2003.** *Ground/focus revisited. A perspective from French*, Proceedings of LSRL (2001), John Benjamins. Paris: CNRS
- BILGER M. et al., 1998.** *Analyse Linguistique et approches de l'oral*. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste. Leuven : Peeters.
- BILOA E., 1998.** *Syntaxe générative. La théorie des principes et des paramètres*. München / New-York, Lincom Europa.
- BISANG W. and SONAIYA R., 2000.** « Information structuring in Yoruba ». In: *Linguistics: An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences* 38.1: 169-197.
- BLANCHE-BENVENISTE et al., 1984.** *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris: Selaif
- BLANCHE-BENVENISTE C. et al., 1990.** *Le français parlé, Etudes grammaticales*, Paris: CNRS Editions.
- CAELEN-HAUMONT G., 1981.** *Structures prosodiques de la phrase énonciative simple et étendue*, Hamburger Phonetische Beiträge, Band 34, Hamburg: Buske.
- CAELEN-HAUMONT G., 1991.** *Stratégies des locuteurs en réponse à des consignes de lecture d'un texte : analyse des interactions entre modèles syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et paramètres prosodiques*, Thèse de doctorat d'état, Grenoble.
- CARLSON R., 1994.** *A Grammar of Supyire*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 790p.
- CHEVALIER J.C. et al., 1964.** *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- CHOMSKY, 1981.** *Lectures on Government and Binding: The Pisa Lectures*. Holland: Foris, Publications. Reprint. 7th Edition. Berlin and New York: Mouton de Gruyter, 1993.
- DELAIS-ROUSSARIE E., 1995.** *Pour une approche parallèle de la structure prosodique : Etude de l'organisation prosodique et rythmique de la phrase française*. Phd Dissertation, France : Université de Toulouse-le Mirail.
- DELAIS-ROUSSARIE E., 2000.** « Vers une nouvelle approche de la structure prosodique », in *Langue Française*, numéro 126, Mai 2000, B. Laks. Paris: (ed). Larousse, pp. 225-236.
- DIALLO A., 2007.** *Topic et Focus en fulfulde du Burkina Faso*, Thèse de Doctorat P.h.D, Dép. de Linguistique de Vienne, Vol.1, n°1. Université de Vienne. P.U.A. Autriche. 200p.
- DIK S., 1978.** *Functional Grammar*, Amsterdam, North-Holland.

- DIK S. C., 1997.** *The Theory of Functional Grammar 1: the structure of the clause*, 2^e édition révisée, éditée par Kees Hengeveld. Berlin:Mouton de Gruyter. 509 p.
- FUCHS C., 1997.** *La place du sujet en français contemporain*, Louvain-la Neuve: Duculot.
- GOTTSCHLIG P., 1992.** *Verbale Valenz und Kasus im Ful*, Vienna, VWGÖ. Doctoral Dissertation 232p.
- HÖHLE T. N., 1982.** « Explikationen für 'normale Betonung'und » In: *Satzglieder im Deutschen. Vorschläge zur syntaktischen, semantischen und pragmatischen Fundierung*. Hg. v. W. Abraham. Tübingen: Gunter Narr, 75–153.
- JACKENDOFF R. S., 1972.** *Semantic interpretation in generative grammar*. M Cambridge: MIT Press.
- KERLEROUXF. et al., 2001.** *L'ordre des Mots*. Cahier Jean-Claude Milner, ed. J.M. Marandin. Paris: Verdier.
- KISS É., 1998.** « Identificational focus versus information focus ». *Language* 74, 2 , 245-273. Werner (ed.): *Satzglieder im Deutschen*. Tübingen.
- LACHERET-DUJOUR A., 1999.** *La prosodie du français*, Paris, éditions du CNRS.
- LEFEBVRE C., 2002.** *A Grammar of Fongbe*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter, 431 p.
- MERTENS P., 1993a.** « Accentuation, intonation et morphosyntaxe », in *Travaux de Linguistique* 26, 21-69 (PDF).
- MERTENS P. et al., 1997.** « Comparing approaches to pitch contour stylization for speech synthesis ». In Santen, Jan P.H. van; Sproat, Richard W.; Olive, Joseph P. & Hirschberg, Julia (eds), *Progress in Speech Synthesis*, New York: Springer Verlag, 347-363.
- NDAYIRAGIJE J. et LEFEBVRE., 1993.** « Clivage du prédicat en fongbe ». In: *Aspects de la grammaire du fongbe*. A. Kihm and C. Lefèbvre. Louvain, Paris: Peeters Press: 61-86.
- ROSSI M., 1999.** *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris: Ophrys.
- REINEKE B., 1993.** « Satztyp und Situation in einigen Sprachen Westafrikas », Humboldt, (eds.) Bearth, T... In : *Möhlig, W.J.G.Universität*, Berlin. 1-28p.
- REINEKE B., SCHWARZ A., 2001.** « Focus constructions ». In: *Language typology and language universals. An international handbook*. M. Haspelmath, E. König, W. 230p.
- RENNISON R. J., 1997.** « Syllables in Koromfe ». *Gur Papers/Cahiers voltaïques* 2 (Universität Bayreuth), 117-127p.
- SYLLA Y., 1993.** *Syntaxe peule : Contribution à la recherche sur les universaux du langage*, Nouvelles Editions Africaines, 354p.
- SIEWIERSKA A., 1991.** *Functional Grammar*. London/New York: Routledge.
- VAN DEN E. K., 1994.** « From Verbal to Nominal Valency. Some methodological reflections ». Communication présentée au 3^e Séminaire de Valence, Odense février 1994. in *Studies in Valency, IV*. Odense University Press.
- VAN DEN E. K., 1995.** « Methodological Reflections on Descriptive Linguistics. Knud. Togeby's principles and the pronominal approach ». In: Schösler, Lene-Talbot, Mary (ed.) (1995). *Studies in Valency, I*. Odense University Press. Rask supplement vol. 1, 111-131.
- WATTERS J. R., 1979.** « Focus in Aghem. A study of its Formal Correlates and Typology ». In: *Aghem Grammatical Structure*, Larry M. Hyman (eds.), Los Angeles: University of Southern California. 137-197.